

DHR / DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES

Fondée sur les principes de l'économie sociale, la coopérative DHR se reconnaît dans un rapport à la création artistique dont Robert Filliou donnait une saisissante définition : « L'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

Créée en 2006, la coopérative DHR compte aujourd'hui 67 sociétaires et se consacre pour l'essentiel à la production et la diffusion de films. Au cœur de la démarche, des pratiques de mutualisation de moyens techniques, de projets, de compétences, et des connexions avec une diversité d'associations et de lieux de diffusions. Outil logistique et administratif, DHR est également structurée autour d'une logique éditoriale provenant d'un désir commun à ses initiateurs : l'exploration des frontières.

Nous travaillons sur des chantiers qui cou-

vrent un large spectre de tendances et d'écritures : d'un film-enquête sur le Produit intérieur brut - *Indices* - à la ressortie nationale en salles de *Avoir 20 ans dans les Aurès*, (présenté à Venise en août 2012), d'un documentaire sur la dette publique française - *La petite dette qui monte qui monte* - à une politique fiction mettant en scène le destin d'une improbable agence de notation - *Jusqu'à nouvel ordre*. Sur les écrans à partir de janvier 2013, *Faire quelque chose* est le troisième film distribué par la coopérative DHR.

Ces œuvres sont autant de passerelles entre arts et éducations populaires, documentaires et fictions, investigations socio-économiques et inventions formelles, transmissions de mémoire(s) et anticipations politiques. Elles rejoignent une des grandes préoccupations de DHR : rendre possible la production et la diffusion de films où l'exigence formelle ne tourne en rien le dos aux enjeux de connaissance et d'appréhension politique, documentée, de notre temps.

DHR
DIRECTION HUMAINE DES RESSOURCES
ŒUVRIERS ASSOCIÉS

www.cooperativedhr.fr

Robert Chambeiron - Secrétaire Général Adjoint du Conseil national de la Résistance - nous écrit en novembre 2012 :

Dès le départ, les résistants ont exprimé l'idée que la France, une fois libérée, devra être profondément renouée. On veut bien se battre, on veut bien mourir, mais on veut savoir pourquoi. Il ne saurait être question de voir revenir sur le devant de la scène politique les hommes et les forces qui ont conduit le pays à l'abandon et à l'humiliation.

Les manifestations populaires contre l'occupant et ses complices de Vichy, les grèves, le refus massif du travail obligatoire, le recours de plus en plus fréquent à l'action armée ont donné à la Résistance une dimension de masse et son dynamisme. L'idée s'imposera, y compris dans les milieux résistants conservateurs qu'une véritable renaissance nationale dépendra du rôle et de la place qu'y prendront les travailleurs. Il y a chez tous les résistants une forte exigence de changement, mais il faudra attendre la création du Conseil national de la Résistance, le 27 mai 1943, sous la présidence de Jean Moulin, pour que cette exigence devienne cohérente et prenne sa dimension nationale.

Le programme du CNR n'est pas une utopie. Sans doute a-t-il des lacunes, des insuffisances, mais les mesures qu'il préconise répondent à l'attente de la majorité du peuple français parce qu'elles sont les seules qui offrent à notre pays les instruments de sa résurrection dans le cadre d'une République vraiment démocratique et sociale. Dès le début, d'ailleurs, ce texte eut valeur de référence et il a directement inspiré, non seulement l'action du gouvernement provisoire, mais également quelques uns des grands textes d'après la Libération, y compris le préambule de la Constitution de 1946 qui nous régit encore. Le programme du CNR est un acte de rassemblement national, de cohésion sociale. Il ne vise pas à bouleverser la société. Il s'agit simplement de reconstruire une République au sein de laquelle ne seront pas absentes les notions d'équité sociale et de solidarité. Il exprime la volonté du peuple de France d'être l'instrument de la délivrance du pays livré à l'occupation pillarde des nazis et au despotisme destructeur de Vichy...

À une époque où la détérioration du tissu social ouvre la voie à la démagogie et à l'aventure, où la jeunesse a besoin de repères, il ne semble pas inutile de rappeler que les valeurs qu'affirme le programme du CNR, la liberté, la justice sociale, la solidarité, la tolérance sont les seules susceptibles de constituer le socle d'une République citoyenne et sociale.

FAIRE QUELQUE CHOSE

DOCUMENTAIRE
80 minutes, couleur

Scénario et réalisation : Vincent Goubet

Conseiller historique
Yves Blondeau
Conseiller en écriture
Patrick Fournial
Direction de production
Eric Lebel
Image
Nicolas Bonamy, Nicolas Personne, Hervé Lodé, Stéphane Machet, Vincent Goubet
Son
Maxime Millet, Benjamin Danis, Nicolas Personne
Montage
Guillaume Lebel & Vincent Goubet avec les contributions de Delphine Dumont, Angelos Angelidis, Jean-Baptiste Morin
Musiques originales
Markus
Mixage
Vianney Aube (Studio CAPSON)
Etalonnage
Jean Coudis
Production déléguée
DHR (Vincent Glenn), HEPTA FILMS (Vincent Goubet)

Contact distributeur
Nadia Polle
T. +33 7 60 29 18 10
dhr.programmation@yahoo.fr

Contact attachée de presse
Samantha Lavergnolle
T. +33 1 73 73 82 21 // M. +33 6 75 85 43 39
lavergnolle@gmail.com

Un grand Merci à :
Jean-Pierre Rosnay, Marius Roche, Denise Lallich Domenach, Raymond Gardebled, Pierre Mari Simoens, Adrien et Jeanne Goubet

Avec la participation de :
Michèle Agniel
Raymond Aubrac
Robert Chambeiron
Jean-Louis Crémieux-Brilhac
André Damasio
Jean-Marie Delabre
Jacques Delarue
Pierre-André Dufétel, colonel
Josette Dumeix
Francis Faivre, colonel
Louis Gendillou
Monique Georges
Charles Gonard
Gisèle Guillemot
Stéphane Hessel
Henri Karaïan
Raymond Lévy
Lise London
Pierre Morel
Jacqueline Olivier-Timbaud
René Omnès, général
Jacqueline Pardon
Paul Prompt
Serge Ravanel
Madeleine Riffault
Marcelle Rosnay
Blaise Rosnay
Pierrette Rossi
Bernard Sidobre
Jacob Szmulewicz
Arsène Tchakarjian
Suzanne Teboul
Paulette et Claude Urman
Odile de Vasselot

Design graphique : M. MARTEL/COOPÉRIE // NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

NOS PARTENAIRES



fondation de la résistance
DEPARTEMENT AERI



acaio
pôle image picardie



AUTOUR DU 1ER MAI

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE & CINÉMA DAULNAY-SOUS-BOIS



Sortie au cinéma
le 2 janvier 2013

FAIRE QUELQUE CHOSE

UN FILM DE
VINCENT GOUBET

ÉDITORIAL

Le plus frappant dans *Faire quelque chose*, c'est l'esprit de ces témoins - de 87 à 98 ans - déconcertants d'énergie, de malice et d'espoir. Ils avaient autour de 20 ans en 1940, ils nous racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont cru, ce à quoi ils croient encore, plus d'un demi-siècle après cette période à la fois obscure et mythique de notre histoire. Ils nous parlent d'une histoire « à taille humaine ». Une des particularités de ce film est de nous donner à sentir comment la Résistance fut aussi, beaucoup, faite de petits gestes, de coups de sang, d'intuitions, d'émotions. Des actes de courage insensés, sans aucun doute, mais aussi tout un cortège d'erreurs, de tâtonnements, de déceptions, d'initiatives qui réussissent ou qui échouent à « peu de chose près ».

Faire quelque chose a été conçu comme un portrait - nécessairement subjectif - de la Résistance. L'auteur a cherché à lui donner un visage, par petites touches. Il réunit des récits parcellaires, évoque l'action au quotidien : des distributions clandestines de tracts aux états d'âme avant un sabotage, des premiers attentats antinazis à l'édification d'une organisation nationale, du refus basique de l'inhumain à la

proposition d'un projet de société... C'est peut-être un des aspects les plus saisissants du film : la Résistance, avec un grand R, celle des manuels d'histoire, semble parfois « réglée comme du papier à musique », l'unité coule de source, il y a clairement les héros et les traîtres, et l'histoire se finit par la défaite des nazis. Le moins qu'on puisse dire est pourtant que rien n'était gagné à l'avance pour ces résistants à qui l'on expliquait qu'ils avaient trois mois d'espérance de vie dès lors qu'ils entraient dans l'un des divers mouvements s'attaquant à l'occupant allemand. Et l'unité n'a été obtenue qu'au prix d'une extraordinaire et laborieuse énergie fédératrice. La Résistance était traversée de nombreux conflits entre ses diverses tendances - communistes, socialistes, gaullistes... Il n'empêche, l'un des mystères que révèle le film est bien cette capacité à avoir fait émerger - en même temps qu'une force d'indignation, de défense et de refus - une aspiration qui relève d'une extraordinaire anticipation, d'une préparation du futur. Il a été possible, dans cette France quadrillée et pillée par l'occupant, d'aboutir à une construction aussi audacieuse que le programme du Conseil

national de la Résistance (cf encadré page 2). C'est un des grands mérites du film que de nous inviter à un tel imaginaire créateur : dès 1944, la Sécurité sociale a bel et bien été inventée dans un pays qui manquait de tout, ruiné, humilié, détruit. Les Etats-Unis sont tout juste en train de se doter d'une pareille protection, 70 ans après ! Ce n'était donc pas affaire de richesse ou de puissance économique mais de vision et de conviction quant à la nécessité de protéger les plus fragiles. Et de permettre, plus largement, à chacun d'être soigné quel que soit son héritage social. Voilà qui fait échos évidemment, profondément, à notre époque. Particulièrement si l'on entend ceux qui insistent dorénavant sur le « coût » des hôpitaux, le « coût » des retraites... Alors même que nous sommes plusieurs dizaines de fois plus riches et plus productifs que dans la France dévastée de la fin de la Seconde Guerre ! Que se passe-t-il ? Que s'est-il passé pour que certains réclament rien moins que le « démantèlement » des acquis du CNR ? Sommes-nous sûrs qu'il n'est pas possible de faire quelque chose ?



Bernard Sidobre



Josette Dumet



Monique Georges



Stéphane Hessel



Paulette et Claude Urmat



Raymond Aubrac

Faire quelque chose

st un film qui relie les témoignages de quelques-uns des derniers résistants de la Seconde guerre mondiale.

Ces femmes, ces hommes se replongent dans le contexte d'une époque et partagent avec nous ce que fut leur engagement, sa naissance, son évolution et son aboutissement.

L'essentiel, ce qui les rapprochait, c'était le choix de ne pas subir et la volonté d'agir.

FAIRE QUELQUE CHOSE

LE CNR / CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

Le CNR est un organisme unique dans notre histoire. Il a été créé grâce à l'action inlassable de Jean Moulin, envoyé du général De Gaulle en France occupée, le 27 mai 1943.

C'est un organisme unique parce qu'il rassemble tous les courants de la Résistance, ainsi que les anciens partis politiques et les syndicats d'avant-guerre. Il est un véritable pouvoir exécutif représentatif dans la France occupée et coordonne l'ensemble des forces de la Résistance. Le CNR fonctionne dans la clandestinité. Tous ses membres sont recherchés par les polices de France et par la Gestapo. Dans ces conditions, réunir 16 personnes est un véritable exploit. Ainsi, les réunions plénières seront rares car elles sont extrêmement dangereuses. Il y aura des réunions par petits groupes : le secrétaire général Pierre Meunier, avec le secrétaire général adjoint Robert Chambeiron seront chargés de faire circuler les informations avant les prises de décisions. C'est un organisme unique, également, parce que toutes ses décisions sont prises à l'unanimité. On ne vote pas au CNR. On adopte une décision seulement si elle est acceptée par tous, car une seule voix discordante affaiblirait la Résistance. Enfin, le CNR est un organisme unique par l'importance historique des décisions qu'il a prises. Dès sa première réunion, le 27 mai 1943,

il reconnaît le général De Gaulle comme chef unique de la Résistance française. Cette décision est essentielle, car De Gaulle, dont la position est très fragile vis-à-vis des Américains et des Anglais, obtient ainsi une légitimité effective. De Gaulle qui n'était jusqu'alors qu'un chef militaire, acquiert un rang de chef d'État. Il faut noter que la représentation des syndicats qui sont une grande force sociale, renforce encore la légitimité du général De Gaulle.

Le 15 mars 1944 est adopté ce que l'on appelle « le programme du CNR* » après de longues négociations. Dans sa première partie, il évoque les moyens de parvenir à la victoire. Les points forts de ce programme sont la construction d'un système éducatif ambitieux, ouvert à tous, les grandes lignes d'une sécurité sociale (sans doute la plus grande réforme jamais envisagée en France), les nationalisations des grandes banques, des grands moyens de production, des sources d'énergie, des moyens de transports, de certaines grandes entreprises, ce qui donne à l'État les moyens de reconstruire le pays et de mettre en place une économie forte et moderne. C'est une véritable révolution économique et sociale. Ce programme sera largement mis en œuvre à la Libération et dans les années qui suivront. Deux questions qui ne permettraient pas le consensus sont « oubliés » par ce programme : le droit de vote pour les femmes et l'émancipation des colonies. Le général De Gaulle accordera le droit de vote aux femmes par une ordonnance en 1944.

Enfin, l'unité réalisée au sein du Conseil national de la Résistance et l'ampleur de son programme permettront d'éviter à la France une guerre civile dont le risque n'était pas, a priori, absent.

*Le programme du CNR a été publié sous le titre « Les Jours heureux ».

ENTRETIEN AVEC VINCENT GOUBET

Faire quelque chose s'est tissé sur une période de cinq ans. C'est le premier long métrage du réalisateur



Vincent Goubet, né en 1980, est originaire d'Avignon. Faire quelque chose est son troisième documentaire. Ses films précédents ont été tournés en hôpital psychiatrique et dans des unités de soins pour enfants handicapés. Vincent a aussi réalisé des clips et enregistré différents titres ainsi qu'un album de rap avec son groupe Langagement.

Pourquoi un film sur la Résistance ?

J'ai toujours été intéressé par cette partie de l'histoire. La présence du Front National au second tour des présidentielles de 2002 a aussi été un déclencheur. Parmi les éléments décisifs, il y a eu la rencontre avec Yves Blondeau, le conseiller historique du film, un militant de la mémoire très actif dans de nombreuses associations. Grâce à l'Association pour des études sur la résistance intérieure (AERI), l'association de Serge Ravanel, Lucie et Raymond Aubrac. On a progressivement élargi les contacts à d'autres anciens résistants pour en définitive, rencontrer une cinquantaine de personnes. Des premières rencontres sont venues toutes les autres.

Tous étaient-ils d'emblée volontaires ?

Les témoins le plus souvent nous ont ouvert leur porte sans nous poser de questions. J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer des gens de milieux très différents. Il y a eu des résistants juifs, arméniens, maquisards, citadins, des gens de gauche, des gens de droite, des gaullistes. Au final, il y a 33 témoins à l'écran et cela correspond au désir de montrer la résistance dans sa diversité.

Quels ont été tes partis-pris de réalisation ?

Je souhaitais faire un film comme un puzzle, avec des pièces que l'on réunirait pour donner un visage à la Résistance. C'est un film de témoignage, en même temps qu'une invitation à donner un sens très concret à l'idée de résistance. J'avais envie de rester sur les visages, d'entrer dans leur discours, dans leurs anecdotes, et de laisser l'imaginaire des spectateurs faire le reste. N'étant pas historien, je voulais plutôt chercher à saisir ce qui faisait le quotidien - souvent très ingrat et dangereux - de ces années de luttes, les gestes, les objectifs, les alliances, les enjeux stratégiques, la communication... C'est aussi un film où j'ai cherché à comprendre ce que les résistants avaient en commun. Même s'ils ont vécu des réalités très différentes (par la géographie, les différents mouvements, les formes de résistance...), ils ont partagé beaucoup, ne serait-ce que la première réaction de presque tous, le refus de l'inacceptable et la nécessité d'aller jusqu'au bout. Le respect de la chronologie était important, également, pour comprendre comment leur engagement a commencé, comment il a évolué.

Que peut apporter un regard de cinéaste sur cette période si souvent décrite ?

Ce qui m'intéressait était de rendre l'histoire vivante. Que l'on puisse l'écouter comme si c'était son grand-père ou son voisin qui nous racontait son enfance. Je pense que l'histoire appartient à tout le monde et qu'il est important de savoir se l'approprier même si l'on n'est pas un « expert ». Les témoins ne partagent pas uniquement des faits d'arme ou des événements historiques, mais plus largement leur vécu, leurs souffrances, leurs joies. Après avoir passé ce temps avec eux, pour moi, la récompense est là : avoir partagé ces moments avec eux, les avoir écoutés faire revivre le passé, et nous inviter à continuer de scruter le présent comme le futur. Et aujourd'hui, j'ai envie de partager ça avec celles et ceux qui viendront voir le film.

Depuis ce film, est-ce qu'il y a des choses qui ont bougé dans ton rapport à l'engagement ?

Comme dans tout projet, au début on ne comprend pas totalement pourquoi on le fait. Mais après 5 ans passés sur ce film, certaines choses se conçoivent plus clairement. Par exemple, je me suis beaucoup intéressé à la résistance, à l'engagement, et à comment cet engagement contribuait à définir chaque personne. Aujourd'hui, une chose est devenue beaucoup plus claire pour moi : peu importe d'où l'on vient, de quel milieu on vient, la personne que l'on devient se construit par nos choix, par nos acceptations et nos refus. C'est une idée à la fois simple et forte, qui ressort de ce film : on est surtout ce qu'on fait.



Un mot à l'adresse des élèves qui viendront voir le film ?

Quand il rencontrait des collégiens ou des lycéens, Raymond Aubrac leur disait toujours : « Lorsqu'on voit passer une injustice, il faut réagir. On réagit comme on peut... Mais on réagit ».

Propos recueillis par S. Lavernolle et V. Glenn

DATES CLÉS de la Résistance

1940

- mai - juin : La Débâcle : l'armée française est balayée en moins de 2 mois par les troupes allemandes.
- 17 juin : Annonce par Pétain qu'il demande l'armistice. Celui-ci est signé le 22 juin. Cet acte est d'autant plus important que la France s'était engagée aux côtés de l'Angleterre. C'est une trahison vis-à-vis de celle-ci.
- 18 juin : Appel du général De Gaulle à résister. Acte de naissance de la Résistance.
- 24 octobre : Entrevue de Montoire entre Pétain et Hitler. Acte de naissance de la collaboration.
- 11 novembre : Manifestation des étudiants et lycéens sur les Champs-Élysées. Première manifestation collective de résistance.

1941

- Naissance des premiers mouvements et réseaux : Libération Sud, Franc-Tireur, Témoignage Chrétien, Défense de la France... Des réseaux spécialisés se multiplient : réseaux d'information, réseaux d'évasion...
- 21 juin : Attaque allemande contre l'URSS.
- 21 août : Attentat du colonel Fabien au métro Barbès. Entrée officielle du parti communiste dans la lutte armée.
- 22 octobre : 27 otages sont fusillés à Chateaubriant en représailles contre l'attentat commis contre un officier supérieur de la Wehrmacht à Nantes, le 20 octobre, dont Jean-Pierre Timbaud et Guy Môquet. La Résistance se structure, se renforce, mais la répression se renforce elle aussi.

1942

- 8 novembre : Débarquement Allié en Afrique du Nord.
- 11 novembre : Les troupes de Hitler franchissent la ligne de démarcation et envahissent la zone sud de la France.

1943

- février : Défaite allemande à Stalingrad. Avec les événements de novembre 1942, cette défaite marque le tournant de la guerre. Ce contexte nouveau renforce la Résistance.
- Installation du STO, Service du Travail Obligatoire. Cette mesure est à l'origine de la formation de très nombreux maquis car les jeunes refusent massivement de partir travailler en Allemagne. C'est une mesure qui se révèle très favorable à la Résistance.
- 27 mai : Création du Conseil national de la Résistance (CNR), organe exécutif qui rassemble toutes les forces de la Résistance et les forces politiques d'avant-guerre. Cette création est l'œuvre de Jean Moulin. Dès la première séance, le CNR reconnaît l'autorité du général De Gaulle.

- 21 juin : Arrestation de Jean Moulin à Caluire, en compagnie de Raymond Aubrac. Jean Moulin meurt sous la torture.

1944

- Création des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) qui regroupent les forces armées de tous les mouvements de résistance y compris les communistes.
- 21 février : Exécution des 22 membres du groupe Manouchian figurant sur « l'Affiche rouge ».
- 15 mars Adoption du programme du Conseil national de la Résistance.
- 6 juin Débarquement en Normandie. Début de la guérilla menée par les maquis sur tout le territoire, qui aboutit à la libération de la plus grande partie du territoire avant même l'arrivée des troupes alliées.
- 10 juin Massacre de 642 personnes (hommes, femmes et enfants) à Oradour-sur-Glane.
- 25 août Libération de Paris par les résistants eux-mêmes, aidés d'une colonne de la 2^e division blindée du général Leclerc. De nombreux résistants s'engagent dans l'armée française pour la durée de la guerre, dont le Colonel Fabien qui dirigera le 151^e régiment d'infanterie, devenu le légendaire 15-1.
- 26 août Le général De Gaulle descend les Champs-Élysées et installe à Paris le gouvernement provisoire.

1945

- 8 mai Capitulation sans condition de l'Allemagne.